

Réflexion sur l'autorité face aux abus de toutes sortes

Gill Goulding, CJ

gill.goulding@utoronto.ca

« L'abus sous toutes ses formes – sexuelle, verbale, émotionnelle – ou tout usage inapproprié du pouvoir dans une relation portent atteinte à la dignité et au sain développement de la victime. »

Le 23 novembre 2018, l'Union internationale des supérieures générales (UISG) publiait une *Déclaration contre les abus de toutes sortes*. Dans cette prise de position prophétique, elle exprimait « sa profonde douleur et son indignation face au schéma d'abus répétitifs qui prévaut au sein de l'Église et de la société d'aujourd'hui ».

Il existe de nombreux cas d'abus de pouvoir et d'autorité qui ne sont pas des agressions physiques et sexuelles. Le plus souvent, ces actes ne sont pas illégaux et n'entraînent pas de poursuites pénales. Ils n'en sont pas moins mauvais, vu la conception qu'a l'Église de ce qu'elle est : ce sont des péchés qui entravent la mission unique de l'Église dans le monde. Ils masquent la lumière que l'Église est appelée à diffuser, en tant que témoin authentique de la foi et de la charité, au cœur des ténèbres de l'exploitation, de l'injustice et de la violation de la dignité humaine.

Je m'explique. Il y a un exercice honorable de l'autorité dans l'Église qui a de profondes racines dans la tradition chrétienne. Le fait que l'autorité se déshonore parfois ne change rien à cette réalité, mais fait ressortir quelques questions théologiques décisives sur la manière dont l'autorité est exercée et sur l'utilisation et l'abus du pouvoir.

Cette réflexion théologique à laquelle nous sommes confrontés, nous la ferons en nous rappelant le fondement de toute autorité véritable, l'exemple de l'autorité exercée par le Christ, l'importance du dialogue comme expression de l'autorité et le témoignage de l'autorité, autant de facteurs qui pourraient susciter des communautés de discours pour disciples missionnaires.

Le fondement de l'autorité véritable dans l'intimité avec Dieu

Chrétiennes et chrétiens, nous partageons la conviction que l'Esprit de Dieu, auteur de la pluralité et de l'unité, continue de travailler dans notre monde : il inspire la diversité et la multiplicité tout en créant l'unité; il reforme sans cesse un peuple divers et unifié, l'Église universelle.

Notre Dieu trinitaire désire vivre une relation profonde avec les personnes humaines, et ce désir se reflète dans notre propre besoin d'entrer profondément en relation les uns avec les autres. Cet appel à une relation intime avec Dieu et entre nous est une parole d'espérance vivifiante pour nous-mêmes et pour tous ceux et celles avec qui nous entrons en contact.

Mais l'espérance n'est pas une option facile. L'espérance est une épée à double tranchant. Fondée sur le Dieu d'amour, elle offre l'assurance de la vie éternelle; par ailleurs, elle arrache sous nos pieds le tapis de nos fausses sécurités. Elle naît souvent dans le désarroi face à l'effondrement de tout ce qui nous est familier, mais c'est la parole d'espérance de Dieu qui parle dans la pénombre de notre incertitude.

Parole née de l'ardent désir de Dieu de partager notre vulnérabilité dans l'Incarnation. Parole qui trouve sa pleine expression dans les faibles gestes d'amour d'un homme qui meurt sur la croix dans le mystère pascal. Parole répétée dans la conscience que nous prenons jour après jour de la présence de Dieu parmi nous, nourrie par la vie sacramentelle et par notre itinéraire vers la plénitude de la vie trinitaire.

Comment, dans nos communautés, nous ouvrons-nous à cette parole d'espérance vivifiante?

La centralité et l'exemplarité du Christ pour toute autorité

« Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture¹. »

Nous avons ici l'exemple suprême de l'exercice de l'autorité authentique comme service, tel que Jésus l'a enseignée à ses disciples. Fort de la profondeur de sa relation avec le Père, Jésus ne cesse de tendre la main à ses disciples et, à travers eux, aux plus pauvres et aux plus oubliés.

Il est essentiel que les personnes en autorité soient celles qui ont vu le Seigneur. « Si notre regard ne témoigne pas d'avoir vu Jésus, alors ses paroles dont nous faisons mémoire ne représenteraient que des figures rhétoriques vides². » De cette rencontre continue avec Jésus dans la prière naît l'impératif du dialogue avec les autres.

Comment favorisons-nous la rencontre personnelle avec le Christ dans nos communautés?

Le dialogue comme expression de l'autorité

L'appel proféré dans le Christ lui-même, Parole de Dieu en qui Dieu amorce le dialogue, est à la base de tout dialogue. C'est cette perspective centrée sur le Christ qu'il nous faut explorer davantage, car elle est le fondement sur lequel repose tout dialogue et auquel, en définitive, tout dialogue nous renvoie nécessairement.

Cette perspective centrée sur le Christ suppose aussi que nous abordions la conversation en ayant conscience que, toutes et tous, nous avons besoin d'une conversion permanente au Christ. Une telle attitude devrait nous prémunir contre le risque de l'arrogance ou de la domination, et favoriser un dialogue empreint de courtoisie, d'humilité et de compassion, dans une recherche commune de la vérité et de la réconciliation.

Dans l'écoute attentive qui constitue une dimension décisive d'un tel dialogue, il y aura un respect constant du bien chez l'autre ou les autres à qui nous nous adressons.

Qu'est-ce qui caractérise le dialogue dans nos communautés?

Une communauté de discours, témoin de l'autorité

Bien vécu, le christianisme est attrayant. Cela tient à la valeur du témoignage au cœur de la proclamation et du vécu quotidien. Ceux et celles qui exercent l'autorité – et nous sommes nombreux à exercer l'autorité à la fois au sein de nos communautés, en tant

¹ Jean 13, 3-5

² Allocution du pape François aux évêques du Mexique, à la cathédrale de Mexico, le 13 février 2016. On retrouvait la même idée dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (24 novembre 2013), au paragraphe 8.

qu'éducateurs ou éducatrices, en qualité de professionnels ou de professionnelles, ou du fait de la sagesse de l'âge – sont appelés à exercer cette autorité pour le bien-être des autres.

Nos communautés auraient avantage à se poser une série de questions. Avons-nous perdu le sens de la famille? En tant que membres du peuple de Dieu, nous sommes apparentés, unis ontologiquement pour former le Corps du Christ. La crise profondément humiliante que traverse l'Église est-elle un appel radical et une occasion d'ouverture et de purification profonde pour redevenir des témoins authentiques de celui en qui nous voyons notre tête?

L'Église est appelée aujourd'hui à une écoute attentive de l'Esprit qui opère à l'intérieur et à l'extérieur de ses rangs. Une réappropriation disciplinée des vertus de vulnérabilité, d'humilité et de compassion s'imposerait. Elle favoriserait cette disposition de foi et de fidélité qui s'exprime dans l'exercice d'une autorité de service et d'un pouvoir qui habilite tous les membres de l'Église à être disciples missionnaires.